



L'ÉCHO DU MONDE - TOME 1
LE SECRET DES QUIPUS CÉLESTES

LOUIS MORAS

Louis Moras

L'Écho du monde – Tome 1

Le Secret des quipus célestes

© Louis Moras, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9632-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préambule

Parmi toutes les légendes nées de la conquête du Nouveau Monde, aucune n'est plus tenace que celle du Temple du soleil introuvable, une cité d'or et de savoir perdue au plus profond du bassin amazonien. Si beaucoup l'ont confondue avec le mythe plus célèbre d'El Dorado, les sources les plus anciennes parlent d'un lieu différent, non pas gardé par des hommes, mais par la jungle elle-même.

En 1541, le conquistador Francisco de Orellana, second de Gonzalo Pizarro, se lança dans une expédition à la recherche du « pays de la cannelle ». Ce qui suivit fut la première descente documentée du fleuve Amazone, une épopée de près de deux ans marquée par la faim, la maladie et des batailles sanglantes. Le chroniqueur de l'expédition, le frère dominicain Gaspar de Carvajal, a rapporté leurs épreuves, notamment leur fameuse rencontre, le 24 juin 1542, avec de redoutables guerrières qui donnèrent leur nom au fleuve.

Mais le récit officiel omet des détails cruciaux. La fiction que nous explorons se fonde sur une hypothèse audacieuse : et si les Incas avaient possédé un savoir que les européens ne pouvaient concevoir ?

Un système de repères basé non pas sur le compas, mais sur les étoiles, consigné dans leurs mystérieux quipus, ces cordelettes à nœuds. Un langage de fils et de mathématiques qui, en liant la position des Pléiades et d'Orion à des points de repère terrestres, permettait de cartographier le monde avec une précision stupéfiante, deux siècles avant René Descartes.

Selon notre récit, Carvajal, ayant appris à déchiffrer ce code auprès des derniers maîtres quipucamayoc à Cuzco, aurait secrètement transcrit les coordonnées trouvées sur des stèles sacrées le long du fleuve. Orellana, homme de guerre et non de science, n'y voyait que des idoles païennes et les faisait détruire après chaque découverte, ignorant la bibliothèque de savoir qu'il anéantissait.

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Mais le destin est capricieux. En 1543, Orellana retourne en Espagne, afin de présenter son rapport au roi. Son navire, chargé des trésors pillés sur les autels amazoniens arriva à bon port. Le bien le plus attendu de sa cargaison était le carnet de bord de l'expédition. Cependant, ce qu'Orellana ne savait pas, c'était que son chroniqueur Carvajal avait rédigé un second journal.

Chapitre 1 : L'héritage de Carvajal

Les ruelles étroites de Séville étaient baignées par la lumière dorée d'un matin de septembre, et l'air vibrait d'une symphonie d'odeurs et de sons. Le parfum des oranges amères se mêlait à celui, plus sucré, des churros frits, tandis que les appels des vendeurs et le claquement sec des éventails formaient une musique de fond entêtante. Gabriel Moreau, un carnet de croquis à la main, arpentait le marché animé de la Calle Feria, son esprit en ébullition. À ses côtés, sa fille de dix ans, Lucia, les yeux pétillants de curiosité, s'arrêta net devant un étal chargé de céramiques colorées.

« Papa, regarde ! On dirait les poteries qu'on a vues au musée à Paris ! »

Gabriel sourit, son regard se perdant un instant dans les motifs géométriques complexes, un labyrinthe de bleu cobalt et de blanc laiteux. Il s'accroupit à côté d'elle. « Tu as l'œil, ma chérie. Ce sont des motifs mozarabes, un héritage des maures. C'est fou de penser que des artisans font les mêmes gestes, avec la même terre, depuis plus de cinq cents ans, n'est-ce pas ? C'est comme toucher le temps du doigt. »

Il était venu s'installer quelques mois plus tôt en Espagne, accompagné de Lucia et de sa femme, Sofia, à la demande d'un de ses confrères. Leur vie parisienne, confortable et prévisible, avait basculé lors d'une simple conversation, un soir de printemps pluvieux qui semblait maintenant appartenir à une autre existence.

Flashback – Trois mois plus tôt, Paris.

La pluie tambourinait contre les hautes fenêtres de leur appartement du Quartier latin, un sanctuaire rempli de livres, de cartes anciennes et d'artefacts rapportés de leurs voyages. Une carte de Piri Reis, énigmatique, ornait un mur ; sur une étagère, des poteries Nazca semblaient observer la pièce. Gabriel était penché sur une tablette lumineuse, examinant les fibres d'un papyrus égyptien, tandis que Sofia, de l'autre côté du grand bureau en chêne, cataloguait des photos de leur dernière expédition au Pérou. L'écran de l'ordinateur s'illumina soudain, affichant le visage d'un homme à la cinquantaine élégante, aux cheveux poivre et sel et au regard perçant.

« Hernan ! Quelle surprise ! » s'exclama Gabriel en acceptant l'appel vidéo.

« Gabriel, Sofia, j'espère que je ne vous dérange pas, » dit Hernan Mendoza d'une voix douce et cultivée, avec un léger accent castillan qui ajoutait à son charme. Derrière lui, on devinait les arches majestueuses de l'Archivo de Indias.

« Jamais, tu le sais bien, » répondit Sofia en se rapprochant, son visage s'illuminant. « Comment vont les choses à Séville ? L'air est-il plus clément que la pluie parisienne ? »

Hernan Mendoza était le conservateur en chef de l'Archivo General de Indias, une institution quasi mythique. Sa réputation n'était plus à faire : un homme brillant, dévoué corps et âme à la préservation du patrimoine. Sa famille, de riches mécènes andalous, finançait le musée depuis des générations, une lignée d'érudits et de collectionneurs discrets mais influents.

« Les choses vont... magnifiquement bien. C'est d'ailleurs pour cela que je vous appelle. Nous venons de recevoir une collection privée exceptionnelle, un don anonyme. Des documents datant du XVI^e siècle, directement liés à la couronne d'Espagne. Le problème, c'est que certains sont dans un état lamentable. Des journaux de bord rongés par le sel, des cartes à moitié effacées... J'ai immédiatement pensé à vous. Personne ne peut faire parler la pierre et le papier comme vous deux. »

Gabriel sentit une étincelle d'intérêt. Mais c'est quand Mendoza prononça le nom suivant que le cœur de Sofia manqua un battement.

« Une partie des documents semble provenir de l'entourage de Francisco de Orellana. »

Le silence se fit. Orellana. L'explorateur qui avait réalisé la première descente de l'Amazone. Pour Sofia, ce nom était une obsession. Archéologue spécialisée dans les civilisations précolombiennes, elle avait consacré sa thèse aux routes commerciales incas. Son arrière-grand-mère, une métisse de la région de l'Orient, lui avait transmis des légendes sur une « rivière d'étoiles » et une « cité de nuages ». Sofia était convaincue qu'Orellana et son chroniqueur, Gaspar de Carvajal, n'avaient pas seulement cherché de la cannelle, mais une connaissance perdue, un lieu sacré qui validait ces histoires familiales.

« Orellana... » murmura-t-elle. « Hernan, de quels documents parlez-vous exactement ? Le journal officiel d'Orellana a été publié, le reste est censé avoir disparu »

Mendoza esquaissa un sourire énigmatique. « C'est ce que dit l'histoire officielle. Mais cette collection contient des lettres, des fragments, et ce qui semble être un second journal, plus personnel, tenu par Carvajal lui-même. Un journal où il aurait noté des choses... qu'il n'osait pas confier à un capitaine plus intéressé par l'or que par la connaissance. »

Ce fut l'argument décisif. Gabriel regarda sa femme. Il vit dans ses yeux cette flamme qu'il aimait tant : la passion de la découverte, la soif de résoudre une

énigme vieille de cinq siècles. Ce n'était plus une simple proposition de travail, c'était l'aventure de leur vie.

« Nous en serons, » dit simplement Gabriel, un sourire au coin des lèvres.

Le retour au présent fut doux. Le soleil sévillan caressait le visage de Gabriel tandis qu'il guidait Lucia vers la sortie du marché. Leur nouvelle vie était là, rythmée par les cloches des églises et la promesse des secrets endormis.

Le laboratoire qu'Hernan leur avait confié était un mélange fascinant d'ancien et de moderne. Installé dans une aile rénovée du musée, il mariait les murs de pierre centenaires à des tables de travail en verre et en acier. Le silence monacal du lieu n'était rompu que par le murmure des systèmes de ventilation et le bourdonnement des serveurs. Depuis des semaines, ils travaillaient sur la pièce maîtresse : le supposé second journal de Gaspar de Carvajal. L'objet lui-même était un miracle. Son cuir était durci par l'humidité, ses pages couvertes de taches de moisissure. Une grande partie du texte était illisible.

Ce jour-là, Sofia était particulièrement excitée. « Gabriel, viens voir ça ! Le scanner multispectral a trouvé quelque chose. »

Elle pointait l'écran, qui affichait une image en fausses couleurs de l'une des pages, révélée par la lumière infrarouge. Là où il n'y avait qu'une tache d'encre, des mots et des symboles apparaissaient.

« Oui, mais regarde ce qu'il y a en dessous, » insista Sofia.

Avec une précaution infinie, elle zooma sur une série de notations dans la marge, écrites avec une encre à base de jus de baie, presque invisible. Il ne s'agissait pas de lettres, mais de diagrammes : des points reliés par des lignes, formant des nœuds complexes. À côté, des constellations étaient dessinées : la ceinture d'Orion et les Pléiades.

« Mon Dieu... » souffla Gabriel. « Ce sont des quipus. »

Il se souvenait des histoires de Sofia. Les quipus, ces cordelettes à nœuds que les incas utilisaient. Orellana les avait fait brûler. Mais Carvajal, le lettré, avait manifestement compris leur importance.

« Il ne les a pas seulement décrits, » dit Sofia, sa voix tremblant d'excitation. « Il les a transcrits. Il a copié les coordonnées. Regarde, ce système de nœuds est ternaire, beaucoup plus complexe que les quipus comptables habituels. C'est un langage, pas un registre. Et cette note... »

Elle désigna une phrase en latin, griffonnée sous les diagrammes : « Lux in caelo, via in terra. » La lumière dans le ciel, le chemin sur la terre.

Il comprit la portée de leur découverte. Les quipus originaux contenaient des coordonnées, et Carvajal, voyant la folie de son capitaine, en avait caché des

copies dans son propre journal. Un système de coordonnées rectangulaires basé sur les étoiles, un secret inca que les conquistadors n'avaient jamais percé, deux siècles avant René Descartes.

Au même moment, des pas lents et réguliers résonnèrent dans le couloir. La porte du laboratoire s'ouvrit doucement. Hernan Mendoza se tenait sur le seuil, un sourire affable aux lèvres.

« Alors, mes amis ? Le vieux Carvajal vous livre-t-il enfin ses secrets ? »

Son regard passa sur l'écran, s'attardant une fraction de seconde de trop sur les diagrammes stellaires. Son sourire ne vacilla pas, mais pendant un instant, Gabriel crut déceler dans ses yeux une lueur bien plus ancienne que la simple curiosité d'un conservateur. C'était une flamme avide, la faim patiente d'un chasseur qui voit enfin sa proie à portée de main. Une obsession qui semblait avoir attendu ce moment précis depuis des générations. Un frisson parcourut Gabriel.

Chapitre 2 : Le nœud miroir

L'entrée soudaine d'Hernan Mendoza figea l'atmosphère du laboratoire, aspirant l'air et l'excitation de la pièce. Gabriel, par un réflexe de protection presque animal, fit un pas pour masquer l'écran, mais le geste était aussi maladroit qu'inutile. Le mal était fait. Les diagrammes étoilés, les constellations et les nœuds complexes du quipu brillaient sous la lumière artificielle, un secret cinq fois centenaire exposé à un regard qu'ils sentaient déjà prédateur.

Sofia pivota sur sa chaise, son corps formant un bouclier symbolique devant l'ordinateur. Un sourire professionnel, bien que légèrement forcé, se dessina sur ses lèvres. « Hernan. Nous ne vous avons pas entendu. Vos chaussures doivent être très silencieuses. »

« Le silence est une vertu dans un lieu de mémoire, n'est-ce pas ? » répondit le conservateur, sa voix suave glissant sur la tension palpable.

Il s'approcha, les mains jointes derrière le dos, dans une posture d'académicien décontracté qui ne trompait personne. Son regard balaya l'image projetée, s'attardant sur chaque détail avec une acuité dérangeante. « Fascinant... des quipus. J'ai lu quelques ouvrages à leur sujet. Le “ Nudo y el Simbolo ” de Ascher, par exemple. Des outils comptables, pour la plupart. Des registres de récoltes, de taxes... C'est étonnant d'en trouver une transcription aussi détaillée dans le journal intime d'un prêtre. Presque une hérésie pour l'époque. »

La mention d'une référence aussi pointue était un coup de semonce. Mendoza ne faisait pas semblant. Il connaissait le sujet. Chaque mot était choisi, chaque syllabe pesée. Il ne posait pas une question, il lançait une perche savamment appâtée.

« Carvajal était un homme d'une grande curiosité, » répondit Gabriel, sa voix plus neutre qu'il ne l'aurait cru possible. Il sentait son cœur battre contre ses côtes. « Il a probablement été fasciné par cet artisanat local, au point de vouloir le préserver sur le papier. Une simple curiosité d'érudit face à un système qu'il ne comprenait pas. »

« Un érudit en effet, » concéda Mendoza, se rapprochant encore. Son ombre les couvrit presque. Son regard se posa à nouveau sur les constellations. « Orion et les Pléiades. Des repères pour les marins du monde entier, la base de la navigation céleste. Mais au milieu de la jungle, à des milliers de kilomètres de l'océan... Quelle pouvait bien être leur utilité ? Un calendrier agraire, peut-être ? »

Le silence qui suivit fut lourd de sous-entendus. Gabriel sentait le piège se refermer. Mendoza n'était pas seulement un conservateur.

« Nous n'en sommes qu'au début de l'analyse, » intervint Sofia, sa voix calme tranchant avec la tempête intérieure de Gabriel. « Il nous faudra des semaines, peut-être des mois, pour nettoyer numériquement le reste de la page et contextualiser ces dessins. Pour l'instant, ce ne sont que de jolies images, un témoignage ethnographique. »

Mendoza hocha lentement la tête, son sourire ne le quittant pas. Il recula d'un pas, redonnant de l'air à la pièce. « Bien sûr. Le temps de la science est un temps long. Prenez tout le temps qu'il vous faudra. Je suis certain que vos efforts porteront leurs fruits. L'Archivo est fier de vous avoir à ses côtés. » Il se retira aussi silencieusement qu'il était apparu, la porte se refermant derrière lui dans un léger déclic qui sonna comme le verrou d'une cellule.

Gabriel et Sofia échangèrent un long regard. Sofia comprit que Gabriel était préoccupé. Le soir même, le laboratoire se transforma en forteresse numérique. Ils créèrent une copie cryptée du fichier, protégée par une clé de chiffrement à double authentification basée sur des données personnelles que seul leur couple connaissait. La copie fut placée sur un disque dur externe.

La nuit était tombée sur Séville, une nuit douce et parfumée. Lucia dormait paisiblement, son souffle régulier emplissant le silence de l'appartement. Dans le salon, la seule lumière provenait du projecteur qui affichait l'image du quipu sur le mur blanc. L'énigme était là, immense, muette et magnifique.

« Il nous manque la clé, » murmura Gabriel en passant une main dans ses cheveux. « C'est une langue, mais nous n'avons pas de dictionnaire. Ces constellations sont précises, mais quel est le point de référence ? La stèle dont parle Carvajal ? Il doit y en avoir des dizaines le long du fleuve. C'est comme avoir une carte au trésor sans le " X " qui marque l'emplacement. »

Sofia ne répondait pas. Assise en tailleur sur le tapis, elle fixait les diagrammes, son regard perdu dans les méandres des nœuds et des cordelettes. Les lignes semblaient danser devant ses yeux, et une mélodie lointaine, un souvenir presque effacé, remonta à la surface de sa conscience. Une odeur de terre humide après la pluie, le goût du thé à la feuille de coca...

Flashback – Village de Chinchero, Pérou. Cinq ans plus tôt.

Le vent froid des Andes, le puna, balayait le plateau, pinçant ses joues. Sofia, alors jeune doctorante, était assise sur une peau de lama face à une femme au visage raviné par le temps et le soleil. L'aînée, que tout le monde appelait